

LES CAHIERS DU BAUGEOIS



revue d'histoire locale



Prix: 37 Francs
NUMERO ~12~

parution trimestrielle **OCTOBRE** 1991

LES COMMANDES ARTISTIQUES DE BERTRAND DE BEAUVAU

Bertrand de Beauvau comme de nombreux courtisans¹ au XV^{ème} siècle a participé à l'activité artistique de son temps. Les commandes qui nous sont parvenues sont autant de témoignages de ses goûts artistiques et ses préoccupations. Nous allons tenter de définir ces goûts et de les analyser ; à la notion de goût il faut liée celle de besoin. Ces besoins sont souvent utilitaires et plus ou moins détournés comme nous allons le voir.

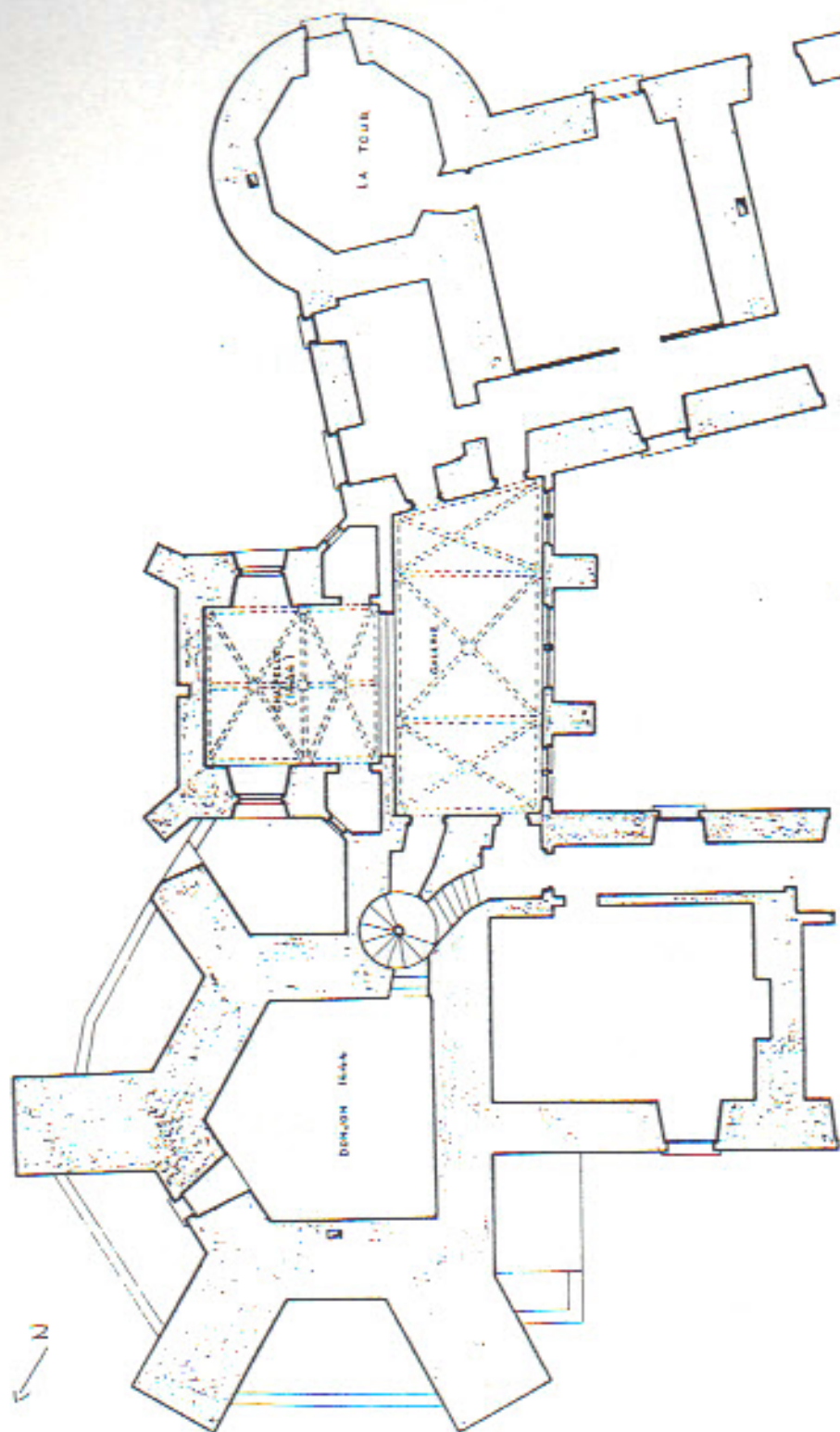
Le château de Ternay

La seigneurie de Ternay située à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Loudun (Pl.II) a été acquise par Bertrand alors qu'il était veuf de sa première femme Jeanne de La Tour entre 1435 et 1437² ; c'est seulement en 1439 qu'il entreprend la construction du château et à partir de 1444 celle de la chapelle. Une pierre gravée du mur sud de la galerie rappelle ces événements

*"HOU MAY DE NEBRE M CCCC XL
III FUT COMMANCEE CELLE CHALTE : V
AS AVET FUT COMMANCEE LA PLESCE . FIT
FERE CEST CHATEAU VIF ; BTRA DE BEAU-
VEAU AVECQZ DAE DE NOBLE RENO-
NNEE, FREDE BREZE NOUMEE"*

¹ - Bertrand a vécu de nombreuses années à la cour des rois de France, Charles VII et Louis XI et à celle du roi René. Voir C. LEDUC, "Bertrand de Beauvau : la carrière d'un chevalier diplomate au XV^{ème} siècle", *Les cahiers de Bougeois*, N°11, Juillet 1991, pp.43-68.

² - *Testament de Bertrand de Beauvau*, 78 H 6 : "Item en tant que touche la terre et seigneurie de Ternay qui fut acquise durant quil estoit veufve de ladite Jehan de La Tour sa premiere femme."



Pl. I.- Plan du château de Ternay, relevé de R. Julien, architecte des bâtiments de France, avril 1971. (0,01 pm)

On peut traduire ces mots ainsi : "au mois de novembre 1444 fut commencée cette chapelle , cinq ans avant fut commencée la place. Fit faire le château de son vivant Bertrand de Beauvau avec son épouse de noble renommée Françoise de Brézé"³.

Du château du XVème siècle, il ne reste que le donjon flanqué de quatre contreforts et couronné de mâchicoulis, une galerie menant au premier étage à la chapelle et une tour au sud (Pl.1). La chapelle est entièrement couverte de sculptures (fig.1). Les ogives de la première travée de la voûte sont finement sculptées, la faune et la flore abondent. Alors que les saints, le Christ en Majesté (fig.2) et le Couronnement de la Vierge (fig.3) sculptés sur certaines ogives sont d'une facture plus grossière et maladroite. Les visages sont peu expressifs et les mains trop longues.

Les quatre saints qui reposent sur des socles au-dessus des portes de la galerie, qui mènent vers les ailes nord et sud du château, sont d'une autre campagne. La présence sur un des murs de cette galerie d'un ange tenant un écu aux armes écartelées de Beauvau-Tigny⁴ (fig.4), laisse penser qu'ils ont été sculptés plus tard. Ces statuettes de saint Jacques (fig.5), saint Roch et saint Louis (fig.6) entre autres seraient dues à un des fils de Bertrand de Beauvau et de Françoise de Brézé.

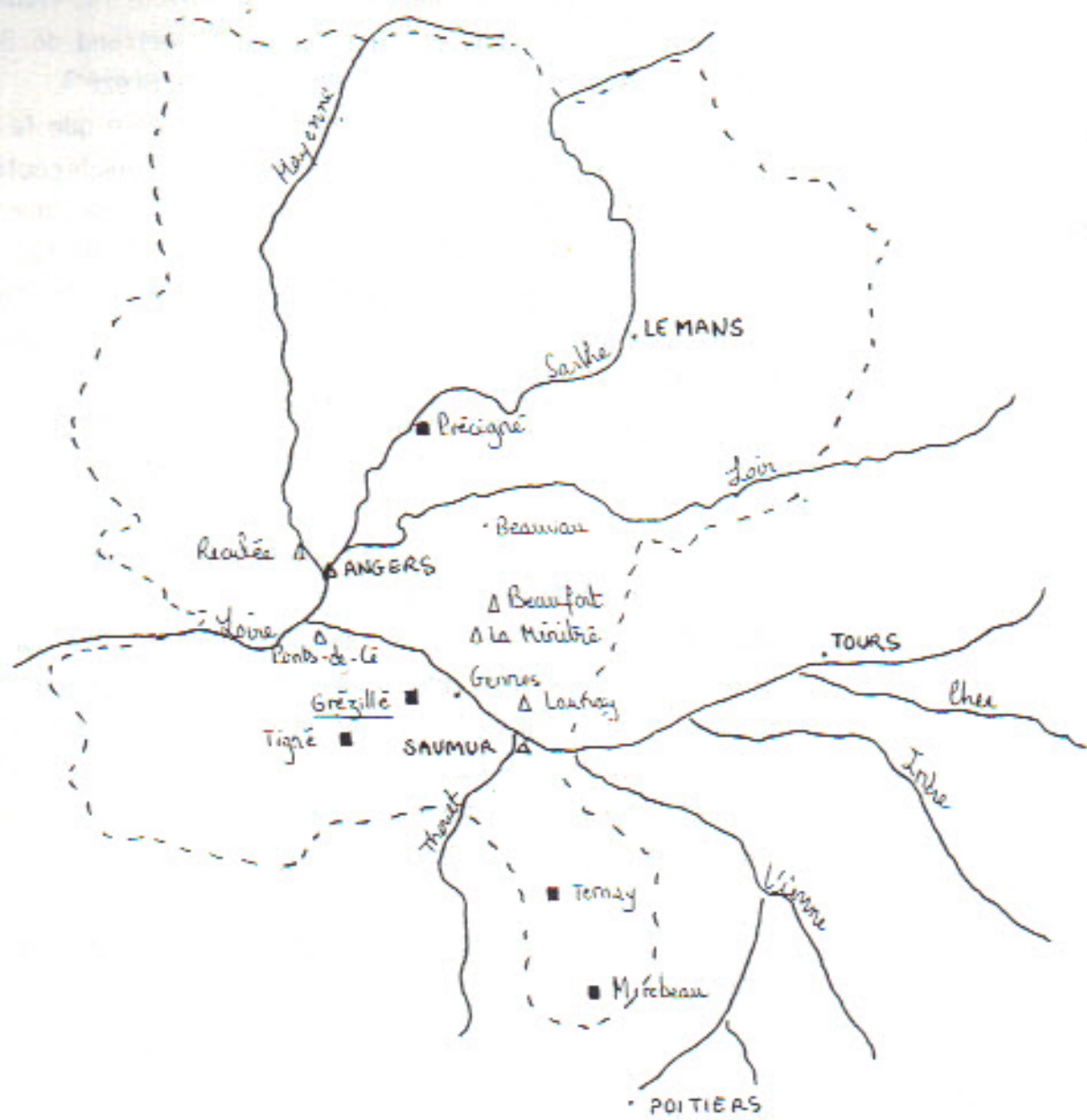
Quelques volumes de la bibliothèque de Bertrand

Au mois de mai 1447, Bertrand achète à Paris un manuscrit d'Aristote, les Ethiques⁵, traduit par Nicole Oresme. A la fin du livre au folio 206 est écrit " *cest livre de Ethiques est de messire Bertran de Beauvau chevalier, seigneur de precigny conseiller et chambellan du Roy nostre sire. Et la acheta a Paris le XXIIIème jour de may l'an mil CCCC quarante sept*". Bertrand l'a certainement acheté tout enluminé et fait ajouter dans les majuscules son blason aux folios 1, 38, 162 entre autres. Parmi les volumes qui composaient sa bibliothèque et qui nous sont parvenus,

³- T. THOMAS, *Le château de Ternay, dossier de licence*, Université de Poitiers, 1975.

⁴- D'argent aux quatre lions de gueules, une étoile d'azur en abîme, écartelé d'argent à la croix pattée.

⁵- Bibl. Nat., ms. fr. 541. Un volume in-folio mediocri de 207 feuillets, vélin, à deux colonnes ; miniatures, vignettes et initiales, XVème siècle. Relié sur bois en vieux canevas de soie verte et rouge.



- △ Demeures du roi René
- Terres de Bertrand de Beauvais

Pl.II - Carte de situation des principales terres ayant appartenues à Bertrand de Beauvais et des demeures du roi René en Anjou.

il y a également un manuscrit des oeuvres de Villon. Ce livre conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de Stockholm⁶ porte le nom de Bertrand de Beauvau mais pas sa date d'acquisition. Bertrand avait pu rencontrer Villon au cours d'un séjour que le poète aurait fait à Angers dans les premiers mois de l'année 1457⁷, ou alors par l'intermédiaire de Andry Couraud qui était en 1445 procureur de son fils, Jean de Beauvau, alors chanoine de Paris et qui connaissait bien Villon. Ces quelques livres montrent les goûts de Bertrand pour les auteurs anciens mais aussi pour ses contemporains.

Les vitraux de la cathédrale Saint-Gatien de Tours

C'est vraisemblablement à l'occasion de ses séjours à la cour de Charles VII à Tours, que Bertrand de Beauvau décide de se faire représenter avec les siens sur des vitraux dans la cathédrale Saint-Gatien. La mode du portrait "ad vivum" sur le verre est très répandue au XV^{ème} siècle et il reste encore aujourd'hui à la cathédrale de Tours, après maintes destructions, trente-quatre visages de princes, princesses, nobles et ecclésiastiques de cette époque⁸. Bertrand de Beauvau est parmi ceux-là, entouré de sa deuxième épouse et de leurs enfants. Ces vitraux décoraient initialement les grandes baies de la nef. Les personnages étaient présentés sous des dais d'architecture. Aujourd'hui, ils se trouvent au revers de la façade occidentale, on les a remontés ici, avec d'autres panneaux du XV^{ème} siècle dispersés dans l'édifice, après leur restauration en 1910 par Fournier⁹. Toutefois comme ces verrières ne convenaient pas aux dimensions des ouvertures de la façade, "on a supprimé les dais qui les ornaient et coupés le bas des panneaux"¹⁰. Les huit lancettes trilobées données par Bertrand de Beauvau se présentent maintenant dans cet ordre, un Christ

⁶- Bibliothèque Royale de Stockholm, ms. Fr. LIII. P. CHAMPION, *Histoire poétique du XV^{ème} siècle*, Paris, 1923, p.56, note 1: "Au folio 123 v^o sous le nom de Beauvau on a écrit: Belle Yache".

⁷- P. CHAMPION, *op. cit.*, p.55.

⁸- R. FIOT, "Jean Fouquet à Notre-Dame-La-Riche de Tours", *Revue de l'Art*, 1970, 10, pp.31-46.

⁹- *Corpus Vitrearum. Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p.126: "Personnages (très restaurés) placés dans des niches d'architecture en partie du XX^{ème} siècle.

¹⁰- E. RAYON, *Inventaire des vitraux du département d'Indre et Loire*, 1923, p.374. (Manuscrit conservé à la Bibliothèque du Patrimoine à Paris)

ressuscité provenant d'un "Noli me Tangere", Bertrand présenté par saint Antoine, puis Françoise de Brézé par sainte Madeleine, un chevalier et un évêque présentés par saint Jean l'Évangéliste ensuite un groupe de six garçons présentés par saint Jean-Baptiste et six filles par sainte Catherine (fig.7-8). Ces jeunes gens représentent certainement les enfants des donateurs. Dans les deux dernières lancettes, une femme présentée par sainte Isabelle¹¹ et plus loin un Christ d'une messe de Saint Grégoire est soutenu par un ange.

Il est difficile de juger de la qualité de ces vitraux du fait de leur restauration, et de leur remontage derrière les architectures du triforium qui masquent toute la partie basse. En revanche, on peut préciser leur datation dans le deuxième tiers du XV^{ème} siècle. En effet dans la quatrième lancette, l'évêque peut-être identifié à Jean de Beauvau, troisième fils de Bertrand et de sa première épouse Jeanne de la Tour. Jean, nommé évêque d'Angers, le 30 décembre 1447 par le pape Nicolas V, est sacré en 1450 dans l'abbatiale Saint-Aubin. Il reste évêque jusqu'en 1465, époque à laquelle il est excommunié¹². Cela nous permet de préciser la donation aux années 1450, Bertrand de Beauvau est alors gratifié par Charles VII de nombreuses récompenses après ses missions en Angleterre¹³. C'est certainement le rôle important et le prestige qu'il avait acquis lors des négociations avec l'Angleterre qui l'ont motivé à se faire représenter sur ces vitraux.

Le couvent des Augustins d'Angers

Outre sa sépulture¹⁴, Bertrand de Beauvau a fait édifier à la fin de sa vie une grande partie des bâtiments du couvent des Augustins¹⁵. Cette communauté établie à Angers au début du XIV^{ème} siècle, en remplacement des "frères sacs" ou "sachets" supprimés par un décret du concile de Lyon de 1274, eut quelque peine à se faire une place aux côtés des grandes abbayes du

¹¹ - *Corpus Vitrearum*, *op. cit.*, p.126 : "identifiée par une inscription".

¹² - E. BREGUET, *Les évêques d'Angers du quinzième siècle (1439-1499)*, Mémoire de maîtrise, Université d'Angers, 1984, pp.58-64.

¹³ - C. LEDUC, *op. cit.*, Juillet 1991, p.52-56.

¹⁴ - *Ibidem*, p.65 et fig.2.

¹⁵ - Ruines du couvent des Augustins, 8 rue de la Harpe, la Doutre, Angers.

Ronceray et de Saint-Nicolas soutenues par les ducs d'Anjou¹⁶. Néanmoins, l'église du XV^e siècle "était très belle, belle par certaines parties plutôt que par l'ensemble. Très longue, elle n'avait de chapelles que du côté droit, le cloître étant adossé au côté gauche. A l'entrée de l'église, la première fut élevée par un Beauvau en 1480¹⁷ en l'honneur de la Sainte Trinité, avec les statues de saint Sébastien et de sainte Barbe. La chapelle suivante était anciennement consacrée à l'Ange gardien on admirait l'image de Notre Dame. Enfin à côté du grand autel était placée la chapelle de la sainte Vierge. Devant cet autel, dans le chœur, s'élevait à la place d'honneur, le magnifique tombeau de Bertrand de Beauvau, dont Bruneau nous a donné trois dessins, avec une longue description. Le chœur était fermé par un jubé, les murailles renfermaient des pots de terre cuite destinés à renforcer le son. Le lambris de l'église était orné des alliances du seigneur de Beauvau. Les écussons, attachés à des arbres avec des courroies rouges, portaient les armes des Beauvau, de la Tour, de Brézé, de Craon et de Tigny...Ce fut la cause de sa dévastation en 1792. Le mausolée¹⁸

16-F. POIRIER-COUTANSAIS, C. SOUCHON, *Guide des archives de Maine et Loire*, Angers, 1978, p.198.

17- Extrait d'un testament de B. de Beauvau du 16 juillet 1480 d'après Péan de la TUILERIE, *Description de la ville d'Angers*, réédition Marseille, 1977, p.486, note 2 : "Je vieulx et ordonne aux Augustins d'Angers estre faicte une chapelle soit de pierre voutée et ung autel intitulé et fondé en l'honneur de la benoiste Trinité de Paradis et que en icelle chapelle au bout soit fait ung sepulcre de nostre Seigneur et d'une part ung Saint Sebastien et d'autre part une image de Sainte Barbe, à la discrétion de mes héritiers et au dehors de ladite chapelle soit élevé ung sépulcre armoyré de mes armes".

Nous n'avons pas retrouvé ce testament, il s'agit sans doute d'une copie puisqu'en 1480 Bertrand était déjà mort depuis six ans. La description de la chapelle voutée de pierres correspond bien à celle qui existe encore aujourd'hui et à propos de la sépulture nous savons que le tombeau de Bertrand se trouvait dans le chœur de l'église des Augustins.

18- Péan de la TUILERIE, *op. cit.*, p.486 : "sa sépulture dans l'église de ce lieu et dont le superbe mausolée, qui est de marbre noir, sur lequel il est représenté couché en bronze, se voit au milieu du chœur, avec cette inscription : Ci gist noble et puissant seigneur messire Bertrand de Beauvau, chevalier, baron de Brécigné en Touraine, de Sillé-le-Guillaume et de Briançon, etc. conseiller et chambellan du roi notre sire et président de ses comptes, grand conservateur de son domaine aussi conseiller du roi de Sicile, duc d'Anjou et capitaine de son chastel d'Angers ; lequel a fait faire et édifier tout de neuf les maisons, cloistres et réparer l'église de céans et trépassa à Angers, le trentième jour du mois de septembre l'an de grâce 1474."

J.-B. de VAIYRE, "Les dessins de tombeaux levés pour Gaignières dans les provinces de l'ouest à la fin du XVIII^e siècle", *303 La revue des Pays de la Loire*, pp.56-75. Page 71 : "On trouve dans la collection Gaignières d'intéressantes séries de tombeaux d'une même famille à travers les siècles : ainsi le tombeau de Jeanne de Craon, femme de pierre de Beauvau décédée en 1415, celui de Jean de Beauvau sénéchal d'Anjou, inhumé en 1469, tous deux aux cordeliers d'Angers, celui, aux Jacobins de la même ville, de Marc de Beauvau et de sa femme Jeanne Bessonnel, morts respectivement en 1421 et 1429, l'extraordinaire tombeau aux Augustins d'Angers, élevé à la mémoire de Bertrand de Beauvau, baron de Précigny mort en 1474 et de ses deux femmes Jeanne de la Tour, morte en 1435 et Françoise de Brézé disparue en 1460, celui encore de Jean de Beauvau, évêque d'Angers en 1479, à la cathédrale de cette ville. Il s'agit d'une source de

*de Bertrand de Beauvau fut alors détruit, et les marbres avec la statue coulée d'un seul jet, portés parmi les ferrailles amassées au château d'Angers*¹⁹

De l'église du couvent des Augustins, il ne reste que des ruines, la partie la mieux conservée au nord garde le témoignage d'une chapelle sans doute élevée par Bertrand de Beauvau (fig.9-11). La clef de voûte de la première travée (fig. 10) conserve ses armes : quatre lions couronnés et une étoile en abîme. Les largesses de Bertrand se sont également étendues aux bâtiments conventuels : *"Item voit et ordonna que les chambres et logis quil avoit fait faire audit lieu des Augustins dangiers demeurent a tousjours audit augustins pour loger deux notables maistres en théologie et leur donna et donne tous les ustancilles de boys qui y sont, cestassavoir les chœliz²⁰ faiz a ___ et les autres petiz chœliz faiz a couchette, les bancs, tables, tresteaulx, escabeaulx et autres choses de boys qui y sont et ordonna quilz ne baigent desdite chambres pour en servir lesdit maistres qui y sont toutesfoyes icelui testateur prie et requiert aux prieurs et aux freres dudit couvent que quant aucuns de ses enfans auroient a besougner dudit logis quilz le lui present___ nestoit empesche comme dit est...*

Et oultre voit et ordonna ledit testateur audit prieur et couvent qui sont de presente et seront pour le temps avenir quilz ne laissent mectre hore ni partir par commandement qui leur puisse estre fait de leur ordre ni dautre,___ des ornemens vestemens tapicerie, leurs reliques ni aultres bienfaiz quil a faiz et donnez pour ferme adieu et a saint augustin en ladite église et non ailleurs...

Item voit et ordonna quil soit donne et baille par chacun an a tousjours perpetuellement audit augustins et leurs successeurs pour chauffer les chappelains et novisses en leur dortouer et non ailleurs a l'issue de matines au temps diver quant il fera froit, la quantité de troys cens de fagoz bons et raisonnables..."²¹

première importance pour les armoiries et les brisures de cette famille, ses devises, la titulature de ses membres..."

19- "Notice de la ville d'Angers, manuscrit inédit de THORODE, publié et annoté par E. L.", *Revue de l'Anjou*, 1894, Tome II, pp.329-342.

20-Chœliz : lits.

21- *Testament de Bertrand de Beauvau*, 78H6, A.D.M.L. (20 mars 1472).

Chaque branche de la famille de Beauvau donnait la priorité à une église d'Angers. Bertrand s'est attaché à celle des Augustins, la branche aînée à celle des Cordeliers et son neveu Louis à celle des Carmes.

Outre la réfection de l'église, la construction de chapelles, l'édification des bâtiments conventuels, Bertrand a exigé que l'on prenne chaque année, trois cent fagots de bois sur ses seigneuries du Châtaignier et de Briçonçon pour chauffer les dortoirs. De plus, il a légué au couvent de nombreux ornements dont il ne reste rien aujourd'hui. D'après Scévole et Louis de Sainte-Marthe, il aurait aussi donné *"un antiphonaire contenant six volumes et un graduel contenant quatre volumes qui font dix volumes en tout lesquels luy a fait faire par Pierre Ponfille écrivain en tout de la main demeurant à Paris sur le pont Nostre Dame là ou lesdits livres ont esté commencés et accomplit l'an 1471..."*²². Il ne reste rien de ces ouvrages, la bibliothèque des religieux ayant été dispersée dès le XVI^{ème} siècle, par un prieur qui adhéra à la réforme.

Le graduel de la cathédrale du Mans

En revanche, le graduel²³ en quatre volumes donnés par Bertrand de Beauvau au chapitre cathédral du Mans est toujours conservé dans le trésor de la cathédrale. C'est son fils Antoine, qui *"fit que l'oeuvre achevée en quatre volumes, soit libérée de la succession et remise à notre église"*²⁴. Les quatre livres qui constituent ce graduel contiennent les chants de la messe dont l'exécution revient aux chœurs, aux chanoines et aux enfants de la Psalette. Ils sont dans un état de conservation très préoccupant. Ces livres renferment de nombreuses lettres ornées, des bordures fleuries et des miniatures historiées qui sont plus ou moins altérées. Au XV^{ème} siècle, il devait y avoir huit à dix miniatures

22-S. et L. de SAINCTE-MARTHE, *Histoire généalogique de la maison de Beauvau, justifiée par titres, histoires et autres bonnes preuves*, Paris, 1626, p.177 (Extraits du trésors des révérends pères augustins d'Angers)

23-F. BILLAUD, P. LENOBLE, J. LUSSEAU, *Le graduel de la cathédrale du Mans. XV^{ème} siècle*, Le Mans, 1991.

24-B. M. du Mans, *Martyrologue de la cathédrale du Mans. XIII-XVII^{ème} siècles*, Ms. 244, folio 148.

F. BILLAUD, *op. cit.*, "L'examen des quatre livres confirme les enseignements donnés par le Martyrologue. Le graduel a été réalisé en deux étapes. Interrompu en 1474 par le décès du commanditaire, il fut repris et parachevé par son fils Antoine. 3

dans ce graduel. Sur les six qui subsistent aujourd'hui quatre seulement datent de la donation. Ce sont celles de l'Annonciation, de la Nativité (fig.12-14), de l'assemblée des saints et de saint Julien et le donateur (fig.14-15). Il faut voir dans l'offrande de ces livres, l'inquiétude d'un homme proche de la mort qui cherche à assurer son salut. A la fin de sa vie, Bertrand va multiplier les donations pieuses. En implorant la pitié du Tout-puissant, il se recommande à l'intercession de saint Julien le patron de la cathédrale.

La chapelle du château de Pimpéan à Grézillé

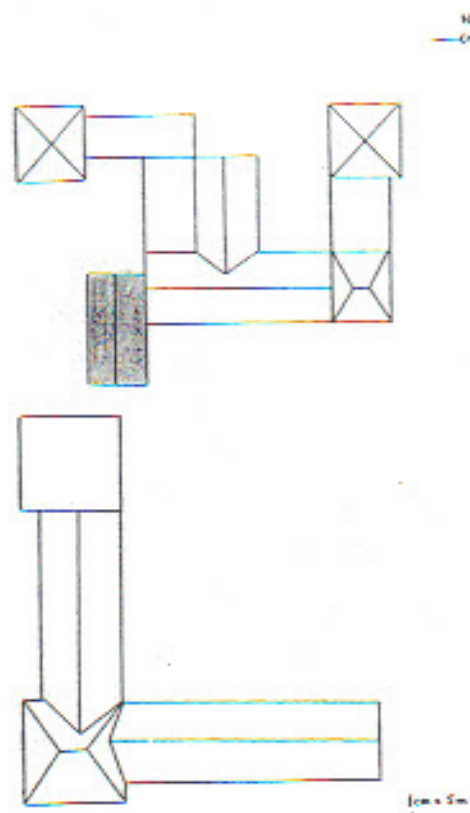
Le 27 Avril 1435, Bertrand de Beauvau acquiert les terres de Pimpéan à Grézillé, par autorisation de Jean de Brézé. C'est lui qui va entreprendre la construction de la chapelle, d'un manoir, dont il reste quelques pans de murs derrière la façade XIXème de la cour intérieure, de deux cheminées peintes dans les combles²⁵ et d'un colombier parmi les bâtiments de la ferme. Aujourd'hui la chapelle se trouve au centre d'un ensemble architectural dont les bâtiments datent des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles (Pl.III).

Du registre sur la famille de Beauvau²⁶, il ressort qu'un manoir existait à Pimpéan avant 1502 puisque Louis de Beauvau déclare alors habiter aux "*manoirs du lieu de Pimpéan en la paroisse de Grézillé*". On peut supposer que lorsque Bertrand de Beauvau entreprend la construction de la chapelle de Pimpéan au milieu du XVème siècle, c'est pour accompagner un bâtiment d'habitation lié à une exploitation agricole et viticole²⁷. Il s'agit sans doute du "*manoir*" cité dans l'acte de 1502. Il est probable que ce bâtiment accolé à la chapelle, orienté vers l'ouest du côté du village de Grézillé, reprenait la structure des manoirs de la deuxième moitié du XVème siècle en Anjou. Un corps de logis avec une haute tour renfermant l'escalier qui permettait l'accès aux niveaux de la maison.

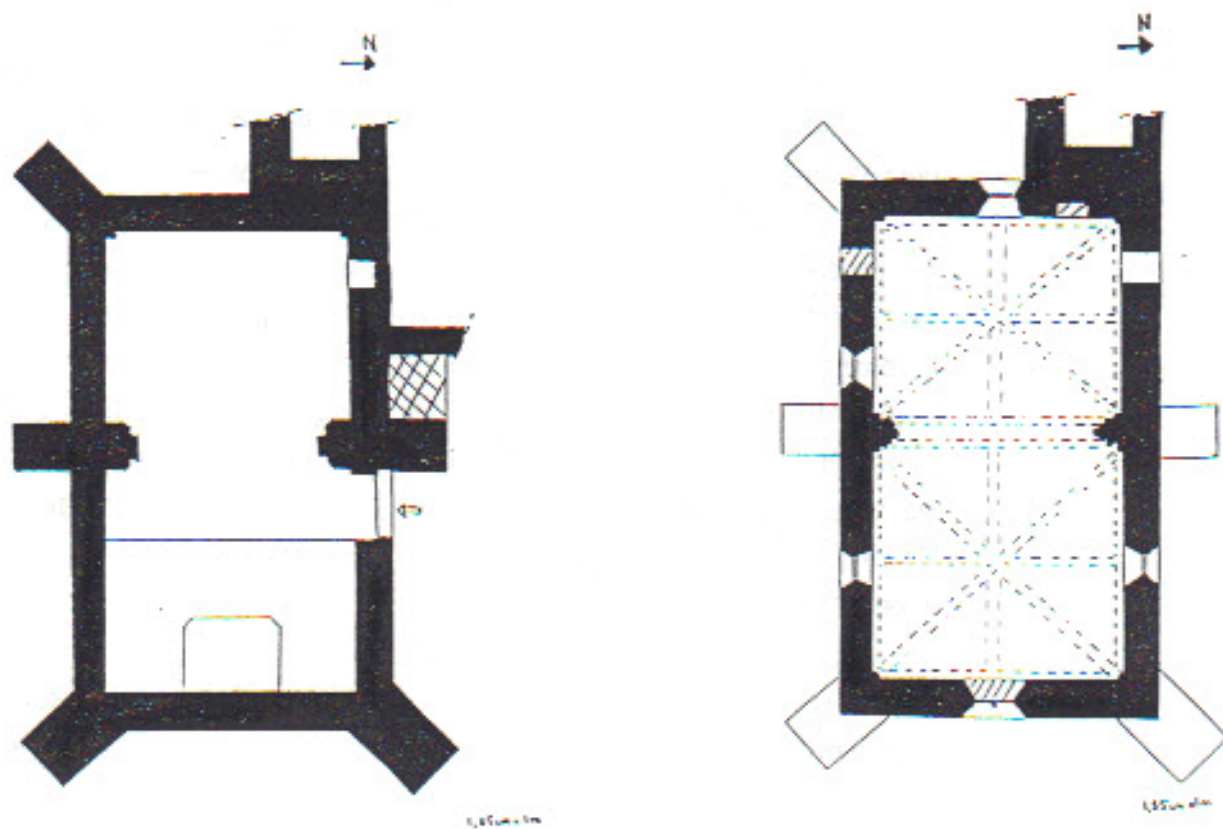
25- Sur ces deux cheminées on distingue encore des traces de peintures. Sur l'une d'elles, il s'agit sans doute d'armoiries puisqu'on aperçoit un lion, peut-être celles de Bertrand.

26-A.D.M.L.E.1610.

27- Quelques jours seulement après l'achat des terres de Pimpéan, Bertrand acquiert le 10 mai 1435 des vignes au clos de Paradis, A.D.M.L., *Chartier de Pimpéan*, 9J1, f.6.



Pl.III- Plan de masse et localisation de la chapelle du château de Pimpéan à Grézillé.



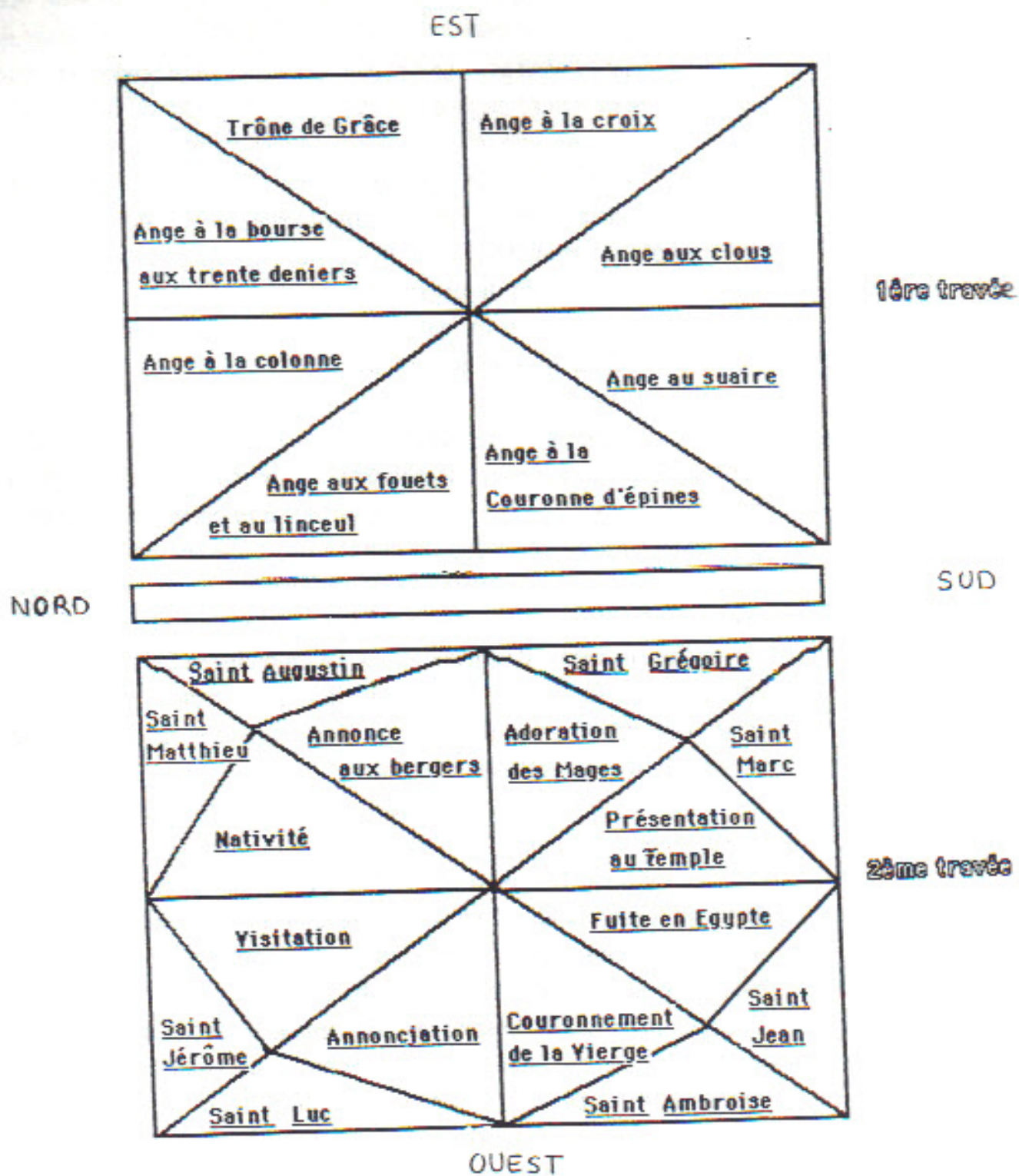
Pl.IV- Plan de la chapelle du château de Pimpéan à Grézillé, niveau inférieur et niveau supérieur.

La chapelle dédiée à saint François et sainte Catherine d'Alexandrie se présente sous la forme d'une pièce de plan rectangulaire de 10m30 de long et 6m20 de large, à chevet plat (Pl.IV, fig.16-17-18). Les deux travées de cette chapelle sont couvertes par des voûtes d'ogives octopartites très bombées. Lorsqu'on pénètre à l'intérieur de l'édifice on est frappé par l'abondante clarté. Cette luminosité est particulière aux édifices construits en pierres de tuffeau. La lumière s'introduit dans la chapelle par de grandes fenêtres moins hautes qu'à l'origine puisqu'on a remonté les allèges de plusieurs assises de pierres. Elles sont aujourd'hui au nombre de quatre, la cinquième ayant été rebouchée lors de la mise en place d'un retable.

Les voûtes comme les murs sont couverts de peintures. Sur la première travée de la voûte est représentée une Trinité entourée d'anges porteurs des instruments de la Passion : l'ange à la bourse aux trente deniers puis l'ange à la colonne, à la corde et aux verges ensuite l'ange aux fouets et au linceul, l'ange à la couronne d'épines, l'ange au suaire, l'ange aux clous et enfin l'ange à la croix (Pl.V). Chaque ange qui occupe un voultain est accompagné d'un poème en français disposé dans l'angle le plus large. Sur la feuille de parchemin les inscriptions en lettres gothiques reprennent chacun des épisodes de la Passion du Christ auxquels correspondent les instruments portés par les anges.

Sur la deuxième travée sont peints des épisodes de l'enfance du Christ et de la vie de la Vierge (Pl.V) : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce aux bergers (fig.22), l'Adoration des Mages (fig.21), la Présentation au temple, la fuite en Egypte et le Couronnement de la Vierge ; accompagnés dans les écoinçons des représentations des évangélistes : saint Luc, saint Matthieu, saint Marc et saint Jean et des quatre docteurs de l'Eglise : saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire le Grand et saint Ambroise.

Les murs sont également couverts de peintures (Pl.VI), sur le mur nord de la première travée au registre supérieur sont représentés sainte Apolline et saint Adrien, au registre intermédiaire deux évêques et une sainte et, au registre inférieur saint Bernardin de Sienne et saint Augustin. Sur le mur sud de cette même travée, on trouve au registre supérieur saint Nicolas, un saint diacre et une sainte enfermée dans une tour ; au registre intermédiaire saint Mammès et saint Maurice et au registre



Pl.V- Schéma de localisation des scènes peintes sur les voûtes de la chapelle du château de Pimpéan à Grézillé.

inférieur saint François d'Assise et un saint tenant le calice et l'hostie. Sur le mur sud de la deuxième travée est figurée une dormition de la Vierge, sur le mur ouest saint Georges et saint Martin et le mur nord de la deuxième travée un arbre de Jessé.

Il ne s'agit pas ici de présenter l'ensemble des peintures, ni de faire un résumé de notre travail²⁸. Mais plutôt d'examiner deux images qui révèlent une partie du programme iconographique de cette chapelle et vont permettre de mettre en évidence les volontés du commanditaire. Ce sont deux peintures de la première travée de la voûte, tout d'abord la Trinité et ensuite l'ange à la colonne, à la corde et aux fouets.

La Trinité

Dieu le Père est assis sur un trône, les pieds appuyés sur un socle (fig.19). Il pose ses deux mains sur la croix à laquelle est cloué le corps de son fils. Le vieillard à la barbe et aux cheveux gris regarde avec beaucoup de dignité droit devant lui. Il est vêtu d'une aube, d'une chasuble jaune et d'une chape rouge bordée d'orfrois de perles. Il porte une tiare à triple couronnes terminée par une perle surmontée d'une croix. La colombe du Saint Esprit vole entre le Père et le Fils pour créer l'union et former la Trinité. Les ailes déployées en direction du Père forment une courbe qui s'harmonise avec celle de sa barbe.


Le Christ cloué sur la croix a la tête légèrement inclinée vers la gauche. Il est ceint de la couronne d'épines, des gouttes de sang tombent sur les longues mèches de sa chevelure. Ses paupières closes et sa bouche fermée lui donnent l'air résigné. Ses mains sont à demi-ouvertes et ses bras maigres remontent beaucoup au-dessus de l'horizontale. De la plaie de son côté s'écoule un ruisseau de sang qui passant au-dessous du perizonium, va s'étaler sur ses membres inférieurs. Le perizonium est réduit à une simple bande sans chutes. Son corps frêle reste droit, ses membres inférieurs non fléchis s'écartent à peine l'un de l'autre par suite du croisement en rotation interne de ses pieds. Des gouttes de sang s'échappent de ses pieds cloués et maculent le partie basse de la croix.

La Trinité se détache devant un cercle jaune qui la met particulièrement en valeur. Ce grand soleil lumineux est celui de la

²⁸-C. LEDUC, *Les peintures murales de la chapelle du château de Pimpéan à Grézillé*, Mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, Octobre 1990.



Pl. VI- Schéma de localisation des peintures des murs de la chapelle du château de Pimpéan à Grézillé.



Jérusalem céleste du Salut, et rappelle ce verset de saint Jean (première épître ,I, 5) : "Dieu est lumière". Tout autour de ce cercle sont disposés les symboles des évangélistes sur un fond de ciel bleu foncé parsemé d'étoiles blanches. Chacun des symboles est accompagné d'une banderolle qui identifie l'évangéliste représenté. En bas à droite, l'ange de Matthieu est vêtu d'une aube et tient dans ses mains le phylactère portant l'inscription de son nom. A gauche, l'un au-dessus de l'autre à cause de l'espace triangulaire du vouûtain, le boeuf de Luc et le lion de Marc. Le phylactère est disposé entre leurs pattes. Au sommet, l'aigle de Jean aux ailes déployées tient la banderole entre ses serres.

Les représentations de "Trinité souffrante" ou "trône de grâce" sont très nombreuses en France dans la seconde moitié du XVème siècle. Il faut noter ici la position des mains du Père sur la croix de son Fils. Il est plus souvent représenté le soutenant. A Pimpéan, cette position des mains renforce le côté majestueux, tout-puissant du Père tandis que le Christ semble misérable, solitaire et abandonné à ses tourments sur la croix ensanglantée. Cette image très forte exprime l'acceptation par Dieu le Père du sacrifice de son fils, mort sur la croix. Il le reçoit dans sa gloire et montre aux hommes leur sauveur. L'importance du message est dans le sacrifice de Dieu le Père, de son fils, dans une mort expiatoire, une mort qu'il offre au monde pour sa Rédemption. Le lien avec l'Eucharistie est clair puisque la peinture est située juste au-dessus de l'autel. Il s'agit du sacrifice de la victime sur l'autel, c'est le mystère de la messe qui prend une forme visuelle dans cette image, et la mort du Christ sur l'autel renoue le pacte de propiation.

Ange à la colonne, à la corde et aux fouets

L'ange serre contre son épaule droite la colonne de la flagellation autour de laquelle est entourée la corde et maintenues les verges (fig.20). Le visage vu de trois quarts est délicatement appuyé sur la précieuse relique. Le regard dirigé vers le spectateur est plein de mélancolie et les joues sont baignées de larmes. La chevelure blonde est tenue par un bandeau décoré d'une pierre précieuse et d'une croix. Tous les anges de la voûte arborent cette même coiffure. L'ange est vêtu d'une aube de tissu fin qui enveloppe son corps et les plis bien marqués laissent deviner la position de sa jambe droite. Les couleurs brunes et blanches des ailes reprennent celles de la chevelure et de l'aube et créent ainsi une

unité de composition. Le poème à droite de l'ange cache la partie basse de la colonne.

*"REGARDE EN PITIE ET VOY COMME
BENIGNEMENT PAR SA DOULCEUR
TRES DURE ANGOISSE POUR TOY HOMME
VOULUT SOUFFRIR TON CREATEUR
EN CESTE ATACHE PAR GRANT DOULLEUR
HOU SON BENDIST CORPS LONGUEMENT
SY QUON NE PEULT DIRE GRIGNEUR
ENDIRA NON PAREIL TOURMENET"*

Le premier vers ordonne au spectateur de regarder les instruments du supplice en ayant pitié du Christ. L'utilisation de l'impératif est destinée à impliquer davantage le lecteur. Cette vision des souffrances du Christ doit allumer dans le coeur du chrétien la flamme de l'amour divin.

Les représentations des anges porteurs des instruments de la Passion sont très nombreuses au XV^{ème} siècle en France comme dans les Pays du Nord. Elles contiennent des idées qui sont formulées en partie dans d'autres sujets se rapportant à la Passion, dans les Crucifixions, Pietà, Christ de douleurs, Messe de saint Grégoire ou Christ du Jugement dernier. En Anjou, les représentations d'anges portant les instruments de la Passion sont nombreuses. Les rayons de la rose nord de la cathédrale d'Angers sont occupés par seize grands anges porteurs d'instruments de la Passion, disposés autour du Christ du Jugement dernier. Les lambris de l'église paroissiale de Miré, outrageusement restaurés au XIX^{ème} siècle, conservent le témoignage d'anges porteurs d'instruments du supplice disposés de part et d'autre de la nef. Une tapisserie de l'église Nantilly de Saumur présente également cinq anges porteurs des instruments de la Passion, répartis dans une série de niches. Ces anges procèdent de la même idée que ceux de Pimpéan, placés dans le chœur de l'église ou de part et d'autre de la nef, ils rappellent la portée rédemptrice du sacrifice célébré lors de la messe. Les anges de Pimpéan, disposés autour de la scène pivot de la Trinité, sont les témoins de l'authenticité du sacrifice du Christ librement consenti par le Père. Ils sont réunis au-dessus de l'autel et portent les instruments de la Passion en signe d'offrande. Les poèmes qui les accompagnent sont un appel à la compassion de l'homme devant les souffrances endurées par le Christ.

Au moment où Bertrand de Beauvau entreprend la décoration de sa chapelle de Pimpéan, le roi René a déjà fait exécuter des anges porteurs d'instruments de la Passion accompagnés de poèmes²⁹ dans la chapelle Saint-Bernardin de l'église du couvent des Cordeliers d'Angers. Les travaux dans cette chapelle commencent dès 1450 ou 1451 et s'achèvent vers 1460. Il ne reste malheureusement rien de ces peintures, puisque la chapelle a complètement disparu. Il est fort regrettable que nous n'ayons conservé aucun témoignage des peintures, car le parallélisme avec celles de Pimpéan nous renseignerait à leur propos. De nombreuses questions restent alors sans réponse. Le peintre de la chapelle Saint-Bernardin est-il le même que celui de la chapelle de Pimpéan? Le peintre de Pimpéan s'est-il seulement inspiré des peintures de la chapelle du couvent des Cordeliers?

Le thème des anges porteurs des instruments de la Passion sera repris quelques années plus tard dans la chapelle du Château de Montriou à Feneu par Charlotte³⁰ de Beauvau, une des filles de Bertrand. Les peintures sont aujourd'hui détruites. Il semble que Charlotte ait voulu après son père rendre hommage au roi René en choisissant pour sa chapelle un décor qui lui était très cher. Ce thème a été également représenté en Poitou par Pierre d'Amboise, dans la chapelle de son château de Dissay et sur des tapisseries provenant du château du Verger et conservées aujourd'hui dans le logis royal au château d'Angers.

Nous ne connaissons rien à propos du peintre de Pimpéan. Le chanoine Urseau proposait au début du siècle le nom de Coppin Delft. Mais depuis aucune oeuvre n'a été attribué à ce peintre avec certitude. La question de l'auteur des peintures reste donc posée, seule la présence d'un texte ou le rapprochement avec des oeuvres similaires pourrait permettre son identification.

S'il semble peu probable que Bertrand de Beauvau soit à l'origine de l'organisation du programme iconographique des peintures, en revanche il est plus vraisemblable qu'il ait imposé le choix de certains thèmes et de certaines scènes. La première

²⁹-Ce sont les mêmes poèmes que ceux de la chapelle de Pimpéan, il ne manque que celui de l'ange à la lance qui n'est pas représenté à Grézillé.

³⁰-Charlotte de Beauvau, fille de Bertrand et de sa première femme Jeanne de la Tour. Charlotte a reçu la terre de Montriou, à l'occasion de son mariage avec Yves de Scépeaux. Testament de Bertrand de Beauvau, *op. cit.*, "Et pour ce que en faisant le mariage de sa fille Charlotte de Beauvau et de messire Yves de Scepeaux son premier mary ledit testateur lui bailla la terre et place de Mont Riou".

impression qui se dégage des choix de Bertrand est celle d'une volonté de reprendre des thèmes chers au roi René d'Anjou et à sa seconde épouse Jeanne de Laval.

Tout d'abord celui des anges portant les instruments de la Passion accompagnés de poèmes que le roi René avait fait représenter dans la chapelle Saint-Bernardin du couvent des Cordeliers d'Angers. Ensuite le choix de plusieurs saints vénérés par le roi René, comme saint Bernardin de Sienne, saint Maurice, saint Nicolas ou encore saint Louis. Les raisons de cet hommage rendu au roi René sont nombreuses.

En premier lieu, les liens qui unissaient depuis plusieurs générations la famille de Beauvau aux ducs d'Anjou. Il faut rappeler que Bertrand a passé une grande partie de sa vie au service des ducs d'Anjou. Louis II, en lui donnant en 1416 la seigneurie de Précigné, lui a permis alors qu'il était le cadet de la famille d'être pourvu d'une terre. Même lorsqu'il est entré au service des rois de France, Bertrand a toujours gardé d'excellents liens avec le roi René. Enfin, il épouse en 1467 Blanche d'Anjou, fille naturelle du roi René.

Il semble que cet événement qui honorait tout particulièrement Bertrand soit la raison principale de cet hommage rendu au roi René. Dans le contrat daté du 28 novembre 1467, il est mentionné que ce mariage est pour Bertrand de Beauvau et les siens : *"...un grant honneur bien et avancement d'eulz et de leur maison bien acertainez du grant bien et prouffit qui a eulz et a chascun d'eulz puet avenir au moien dudit mariage..."*³¹. Il semble bien que la commande des peintures de la chapelle de Pimpéan, à partir des années 1467, soit à mettre en relation avec cette alliance prestigieuse.

C'est donc très souvent à l'occasion d'un événement important, familial, social ou politique que Bertrand a commandé une oeuvre d'art. Vers 1450, après ses ambassades en Angleterre et son rôle joué dans le règlement du conflit avec la France, Bertrand s'est fait représenter entouré des siens sur des vitraux dans la cathédrale de Tours. A la fin de sa vie, soucieux du salut de son âme il multiplie les donations pieuses, entreprend la reconstruction du couvent des Augustins d'Angers et commande des peintures pour la

³¹ - D'après G. BIANCIOTTO, *Edition critique et commentée du roman de Troie, traduction française du XV^{ème} siècle du Filostrato de Boccace*, Thèse de doctorat d'état de l'université de Paris IV (dactylographiée), 3 vol., 1977, tome I, p.266, note 2, Arch. Nat. P 1334/8, f.196.

chapelle de son manoir de Pimpéan. Parmi toutes ces réalisations, les peintures de la chapelle de Pimpéan sont certainement les plus dignes d'intérêt. Elles constituent un témoignage de première importance pour notre connaissance de la peinture murale en Anjou au XV^{ème} siècle³².

Christine LEDUC

³² - Les peintures murales du XV^{ème} siècle en Anjou sont très rares, cela est uniquement dû au hasard de la conservation.



fig.1 Décor sculpté du mur nord de la chapelle du château de Ternay.



fig.2 Christ bénissant, clef de voûte de la chapelle du château de Ternay.

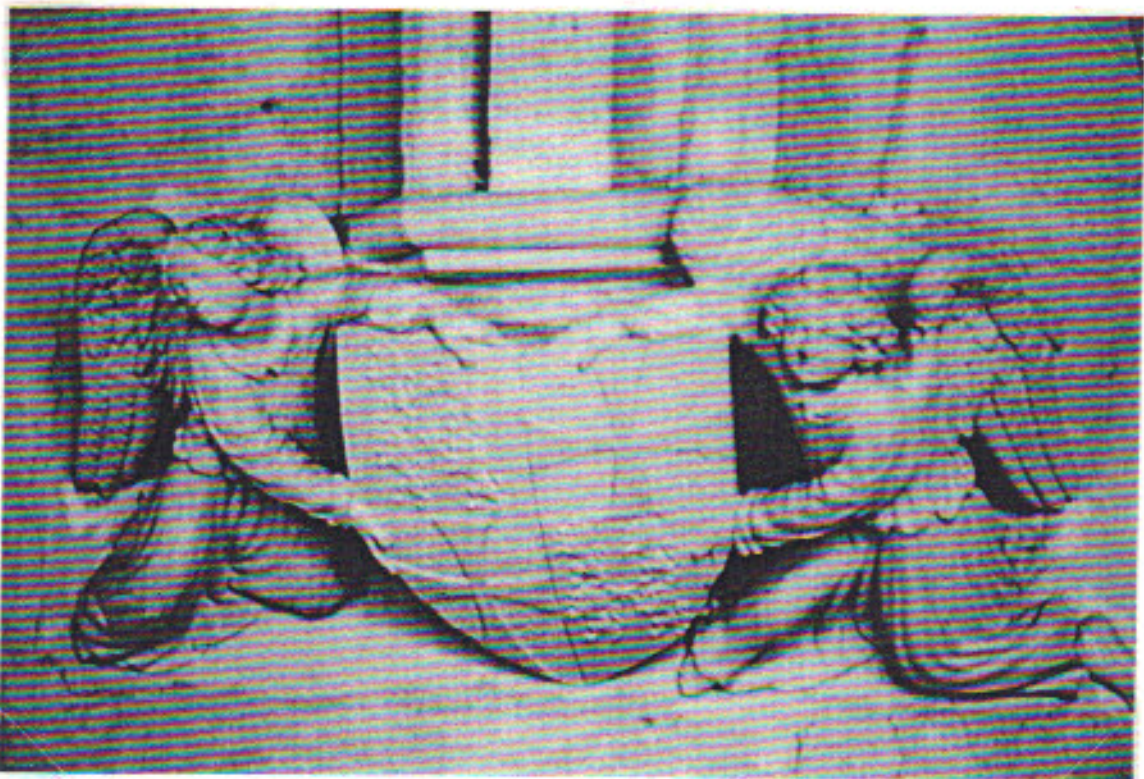
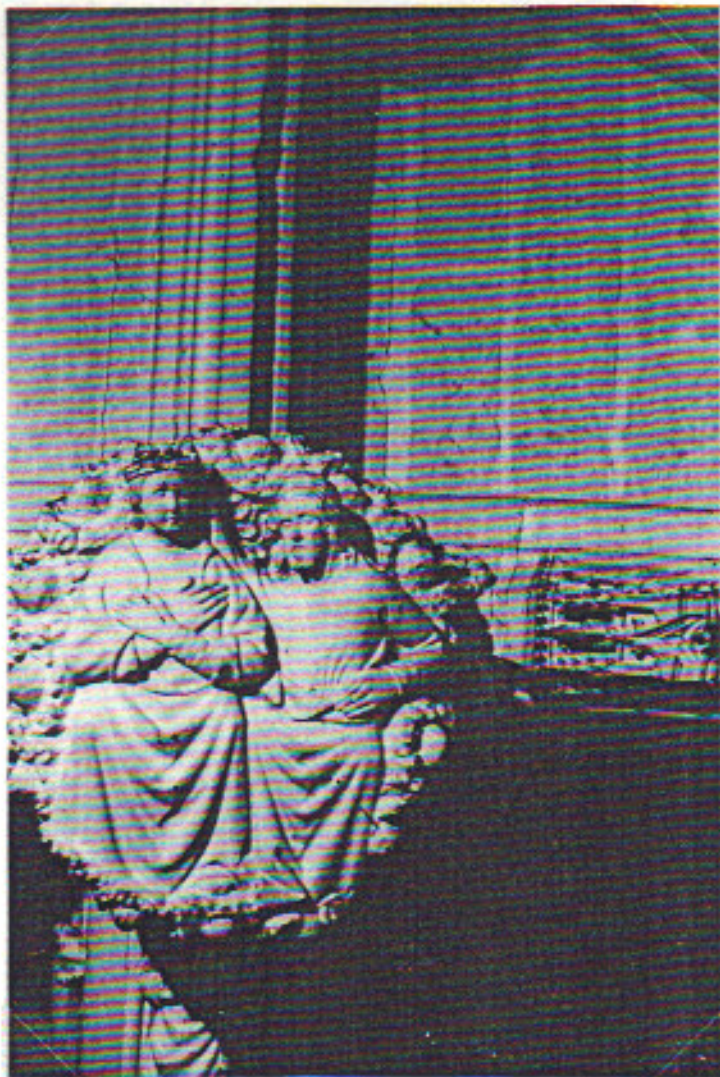


fig.3 Couronnement de la Vierge, clef de voûte de la chapelle du château de Ternay

fig.4 Ecu aux armes de Beauvau-Tigny, galerie de la chapelle du château de Ternay

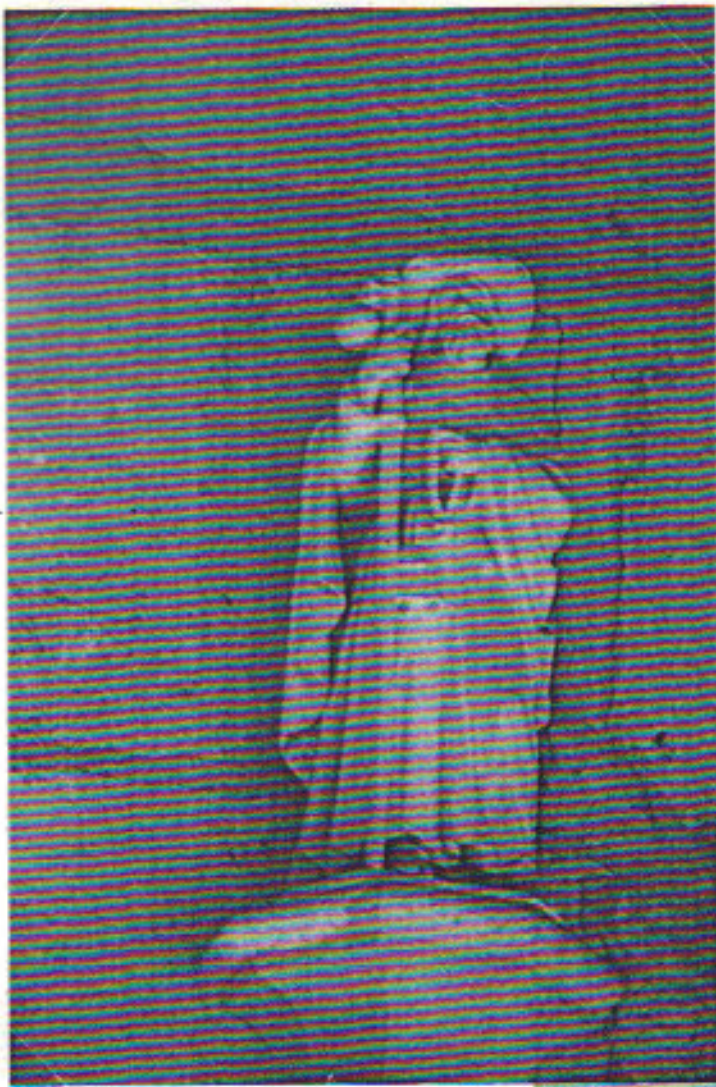


fig.5-6 Statues de saint Jacques et saint Louis, galerie du château de Ternay



fig.7-8 Vitraux de Bertrand de Beauvau, galerie du triforium, revers de la façade, cathédrale Saint-Gatien de Tours.

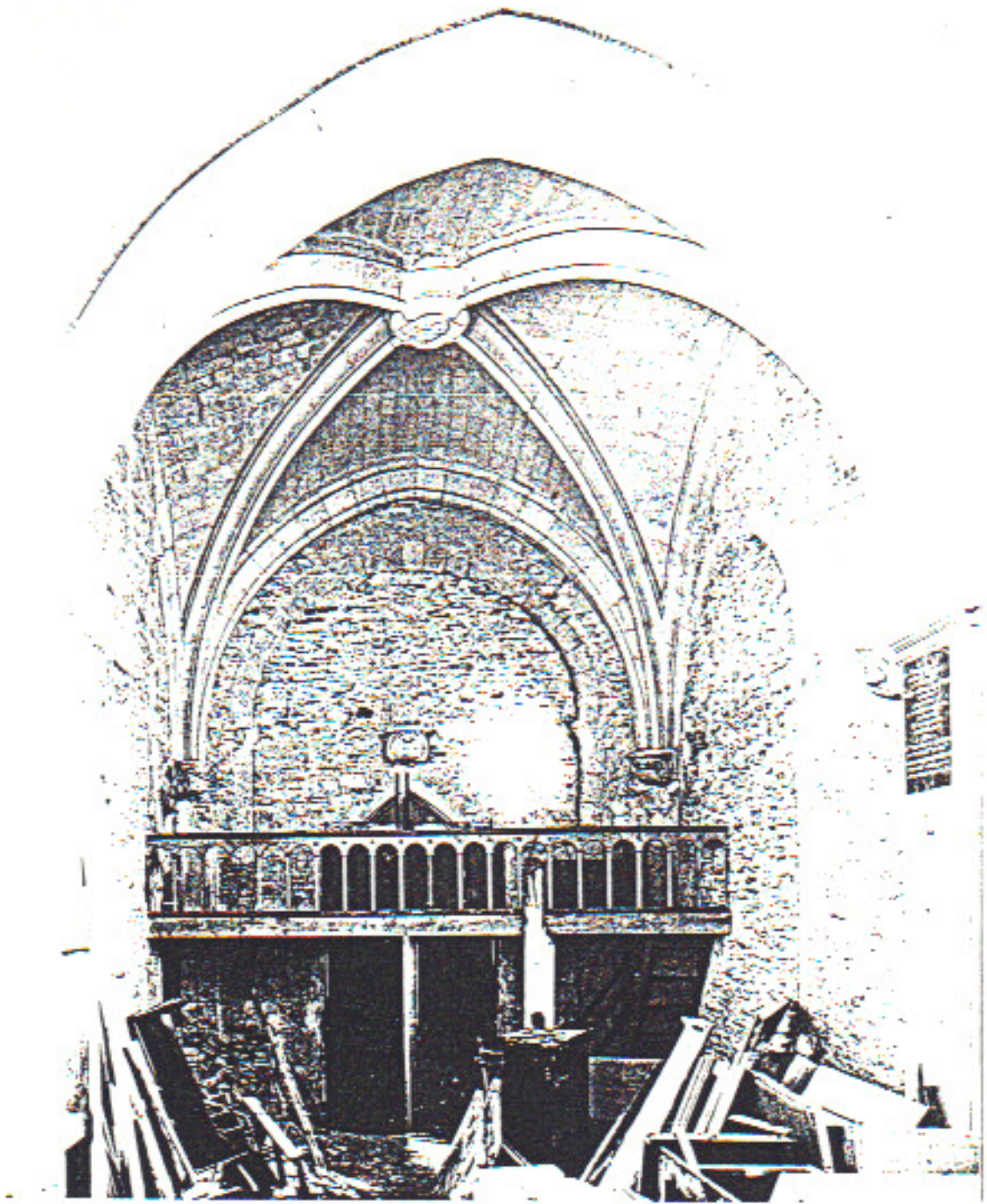


fig.9 Chapelle de Beauvau, première travée, église du couvent des Augustins d'Angers. (Cl. Inv. LASA-GIRAUD 80-49-2774 V)

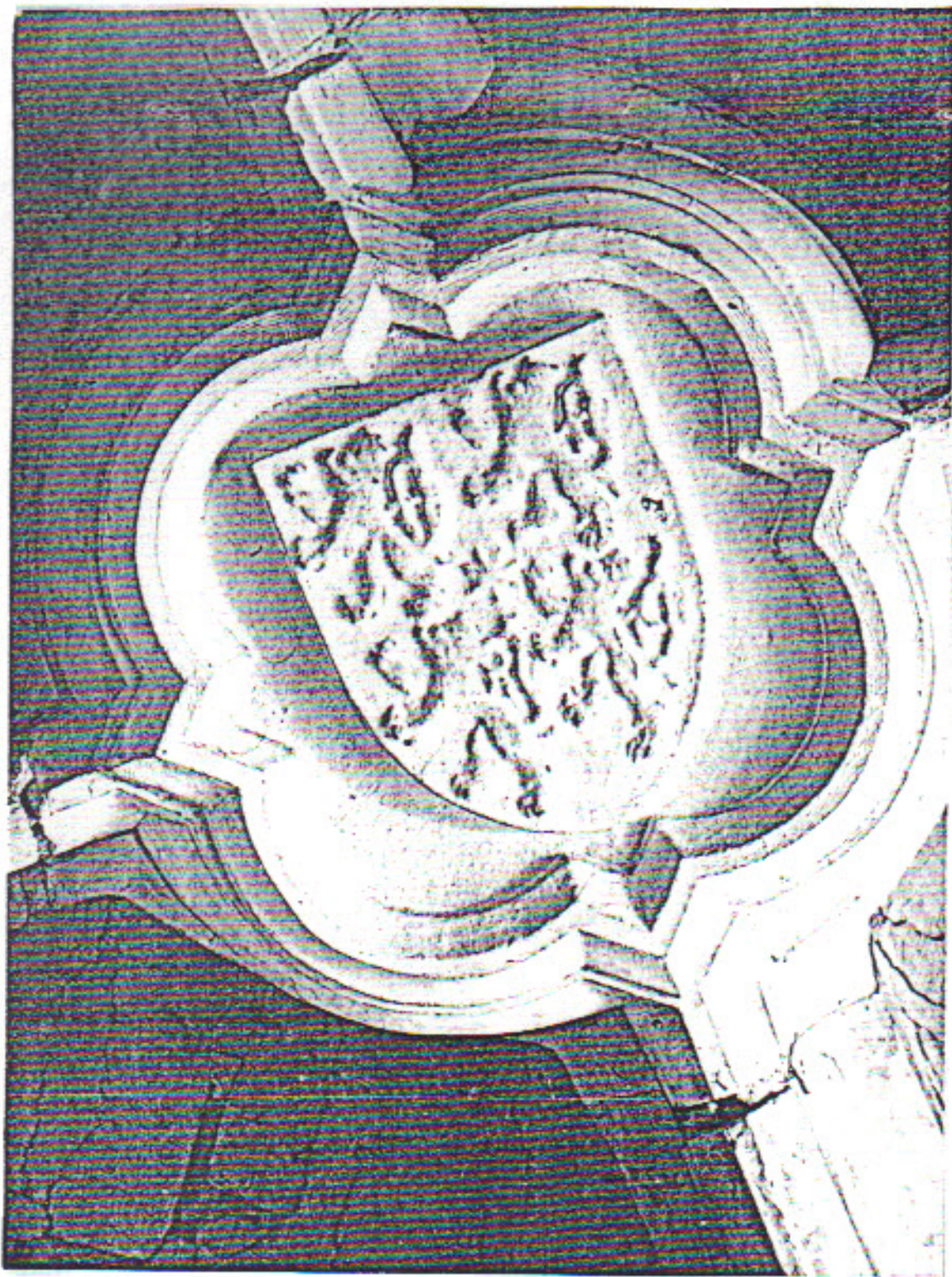


fig. 10 Ecu de Bertrand de Beauvau, clef de voûte de la première travée, chapelle de Beauvau, église du couvent des Augustins d'Angers. (Cl. Inv. LASA-GIRAUD 80-49-2904 X)



fig.11 Culot médian, première travée, mur nord, chapelle de Beauvau, église du couvent des Augustins d'Angers. (Cl. Inv. LASA-GIRAUD 80-49-2898 X)



fig. 12 Annonciation, Graduel de la cathédrale du Mans (sanctoral d'été fol.1), Trésor de la cathédrale.



fig.13 Nativité, Graduel de la cathédrale du Mans (sanctoral d'hiver , fol.48 v°), Trésor de la cathédrale.



fig.14 L'assemblée des saints au paradis, Graduel de la cathédrale du Mans (sanctoral d'été, fol.176), Trésor de la cathédrale

fig.15 Saint Julien et le donateur, Graduel de la cathédrale du Mans (temporal d'hiver, fol.1), Trésor de la cathédrale. (fig.12-13-14-15 Cl. Françoise Billaud)

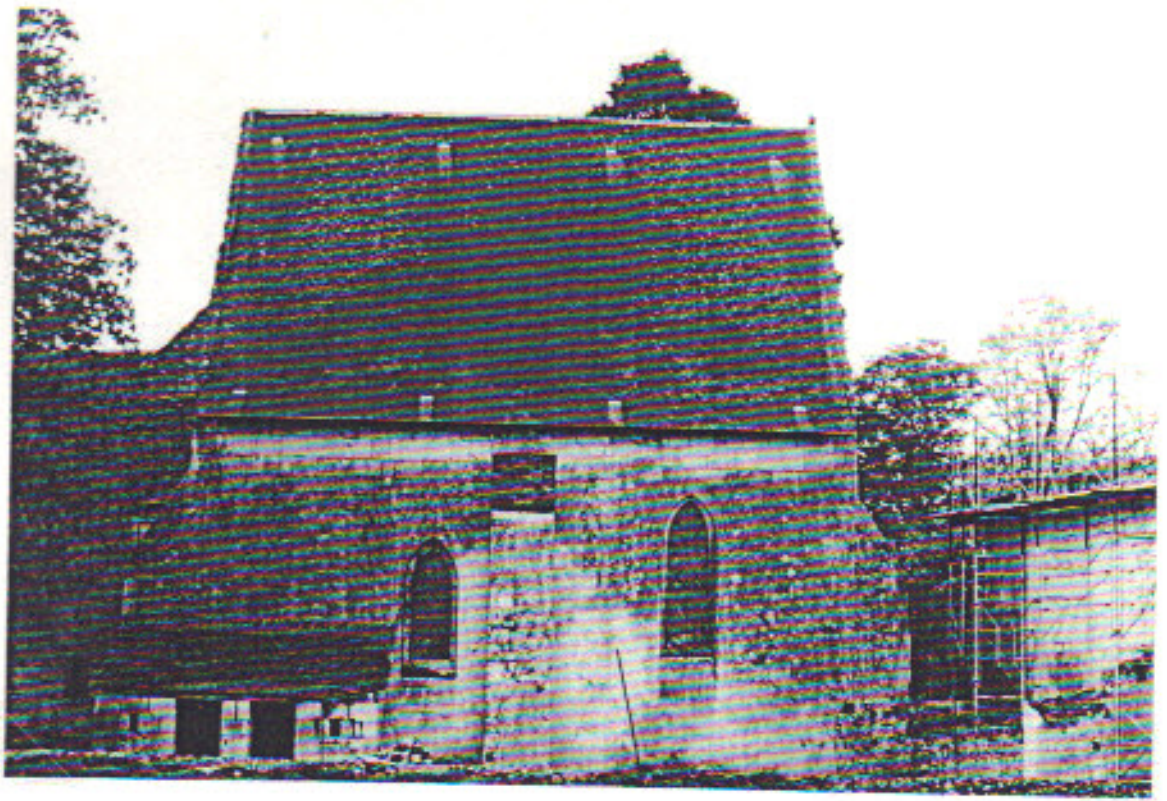


fig.16 Chapelle du château de Pimpéan, Grézillé, façade sud.



fig.17 Chapelle du château de Pimpéan, Grézillé, façade est.

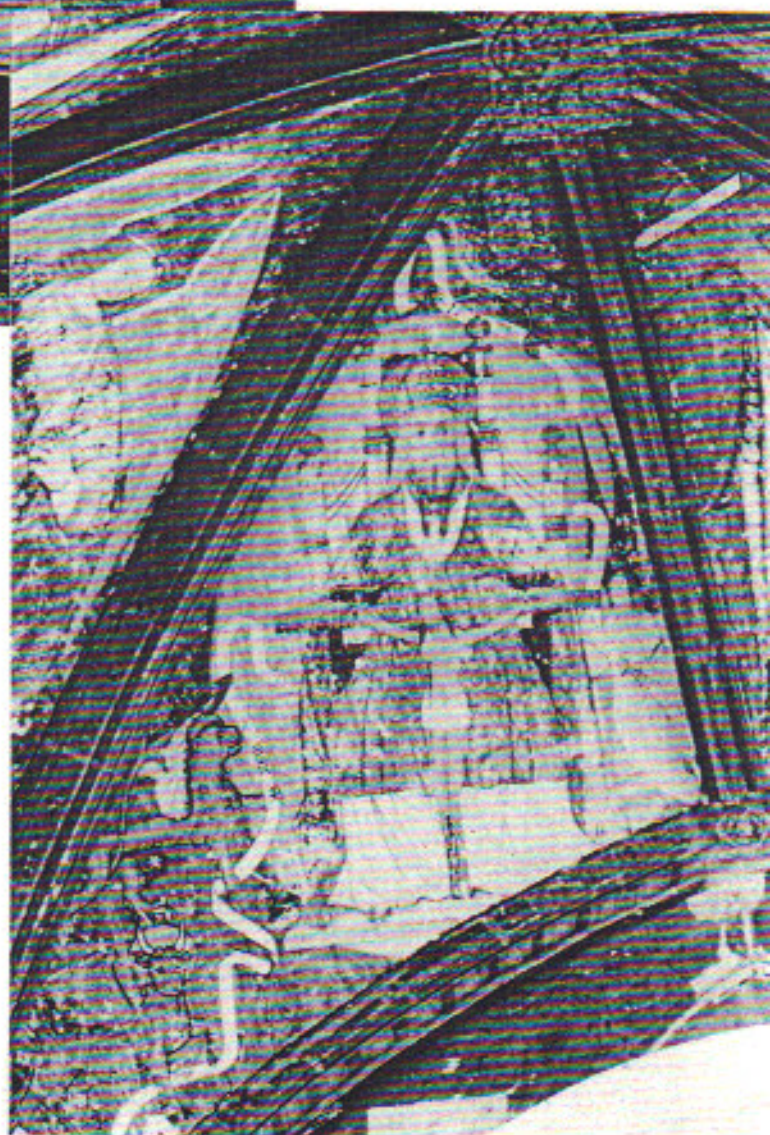
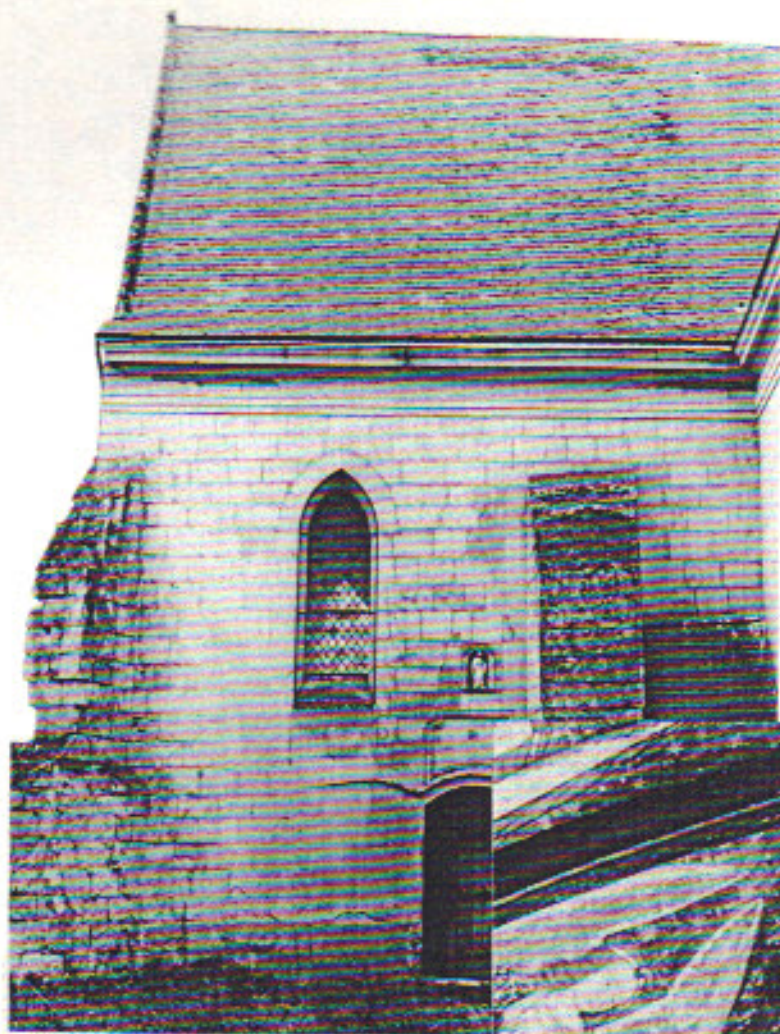


fig.18 Chapelle du château de Pimpéan, Grézillé, façade nord.

fig.19 Trône de grâce, première travée de la voûte, chapelle du château de Pimpéan, Grézillé.



fig.20 Ange à la colonne, à la corde et aux verges, première travée de la voûte, chapelle du château de Pimpéan, Grézillie.



fig.21 Adoration des Mages, deuxième travée de la voûte, chapelle du château de Pimpéan, Grézillé.

fig.22 Annonce aux bergers, deuxième travée de la voûte, chapelle du château de Pimpéan, Grézillé.